

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE

## ABONNEMENTS

Pour la France :	8 fr.	Pour l'étranger :	10 fr.
Un an. . . . .	4 fr.	Six mois. . . . .	5 fr.

Rédaction & Administration : 69, b<sup>e</sup> de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## A propos de l'Union sacrée

La formule a été lancée, ou plutôt renouvelée par des voix tellement autorisées qu'il est bien embarrassant d'avouer qu'on n'est pas de leur avis. Du reste, il est toujours un peu scaubre de dire ce qu'on pense lorsque l'on n'est pas de l'avus de tout le monde.

Union sacrée ?... Eh bien ! non, décidément, ni le mot ne me plaît, ni la chose. Le mot, parce qu'il appartient à un vocabulaire qui ne me plaît guère ! Et puis parce qu'il a eu le passé le plus ignoble, un passé tout récent. Je ne verrais aucun inconveniit à ce qu'on l'abandonnât à ceux qui en ont fait l'usage que l'on sait. (Nous n'avons pas à nous affubler de leurs « laissés pour compte »)

Je sais fort bien qu'il s'agit de donner à la formule « sacrée » un sens nouveau et qui la réhabilite. Reste à savoir si dans ses nouvelles fonctions elle jouera un rôle beaucoup moins nocif que dans les anciennes...

Quant à la chose... elle n'est pas si nouvelle que cela. A d'innombrables reprises n'a-t-on pas préché la « concentration des forces révolutionnaires ». Ce fut en particulier, une des spécialités de la feu Guerre Sociale. Ces expériences ont toujours mal réussi, et pour cause. Les anarchistes y jouaient un rôle de dupes volontaires assez curieux. Pleins de bonne volonté, ils fermaient les yeux sur tout ce qui aurait dit les séparatistes de leurs alliés et auraient même assuré facilement la sacrifice de quelques-unes de leurs convictions si les « alliés » l'avaient exigé. La « Révolution » vaut bien, n'est-ce pas ? quelques concessions de principes.

Puis un beau jour, on s'apercevait que les « alliés » n'étaient pas si pressés que cela de « faire la révolution », et qu'ils s'adaptaient nettement aux politiques les plus réformistes. Et l'on se fâchait très fort d'avoir été dupes... sauf à recommencer à la première... occasion.

La question qui se pose aujourd'hui est la même que celle qui se posait il y a dix et quelques années. Tâchons de la résoudre mieux.

On nous dit : la situation est révolutionnaire, préparons-nous aux événements qui peuvent se produire. Eh bien ! si la situation est révolutionnaire, c'est certainement de plus pour menacer l'action et une propagande nette, claire, dégagée de toute compromission avec les partis autoritaires de toute espèce, depuis ceux qui détiennent le pouvoir hiérarchique jusqu'à ceux qui espèrent la conquête demain. Si nous voulons, si nous désirons vraiment qu'en des circonstances critiques, les hommes se déterminent selon nos conceptions, il faut les leur faire connaître nettement et sans ambiguïté.

Une chose qui semblerait devoir être hors de débat, c'est qu'il ne peut y avoir d'alliance ni de collaboration avec les misérables qui ont joué pendant la guerre le rôle de pourvoyeurs des champs de bataille et de politiciens patriotes. La chose semblerait évidente... et pourtant la nouvelle union sacrée est déjà en train de la faire oublier. (La « nouvelle » recueille les hommes de l'ancien... et remet en état leur prestige défraîchi).

Il en est d'autres, je le sais. Il y a dans le parti socialiste, dans le syndicalisme, ailleurs encore, des gens « de bonne volonté ». Eh bien ! au lieu de leur proposer une union sacrée ambiguë, pourquoi ne pas leur demander de venir franchement jusqu'à nous ?

Il y aurait beaucoup de chose à dire-là-dessus. Il y aurait aussi à se demander s'il n'y aurait pas lieu d'opposer plus nettement nos conceptions libertaire aux doctrines néo-autoritaires (dictature du prolétariat, etc.) dont nous pourrions bien un jour regretter les résultats.

Ce que je souhaiterais, c'est une action vive, ardente, autant qu'indépendante des anarchistes et de leur Fédération. Je souhaiterais qu'ils ne compétent sur personne, pour qu'ils ne se remettent à personne pour la besogne qu'aux seuls peuvent faire et bien faire. Eux seuls, peuvent, par exemple, faire la campagne de propagande qu'il faut faire pour nos emprisonnés, pour Lecoin, pour Barbé, pour Cottin, pour nos courageux amis, victimes de la lâcheté universelle. Eux seuls peuvent conduire l'agitation antimilitariste et antipatriotique sans restriction et faire comprendre les enseignements terribles de cette horrible guerre que l'on se hâte trop d'oublier. Eux seuls peuvent... faire œuvre anarchiste. Hors des décevantes « unions sacrées », puissent-ils l'accomplir !

Gilbert SCHWARZ

## Ils sont revenus

Il est des appréhensions que l'on ne peut passer sous silence.

Les épanchements soulagent les coeurs souffrants et les consciences meurtries. Aussi je me permets de vous raconter quelques moments d'angoisse qui m'eurent à la tempête qui se déroulait avec rage sur l'océan Atlantique pendant ces derniers quinze jours.

Pensez donc, la furie des flots se manifestait au moment précis où « ils » revenaient parmi nous.

Allions-nous être privés de tout compte rendu ?

Leur bateau allait-il sombrer et se perdre corps et biens ?

Heureusement non !

Aussi dès le débarquement, les voyageurs que nous attendions, non sans impatience, ont donné aux journalistes présents les interviews d'usage, et nous fûmes ainsi, à la fois tranquillisés sur leur sort et satisfaits au plus haut point de la besogne accomplie par eux, envers et contre tous, si l'on peut dire.

Eh bien ! nous connaissons presque mot pour mot tout ce qui s'est dit là-bas.

Vous savez bien, à Washington !

À la Conférence Internationale du Travail.

Déjà nous n'ignorons pas que, les délégués autorisés du prolétariat français, s'attendent à des critiques sévères, car il y a toujours de bonnes mauvaises langues.

Oui ! il y a des gens sans mandat comme sans responsabilité, qui osent aussi mal leur noble et courageux geste à la collaboration de classe. Mais qu'est-ce cela à côté des résultats qu'« ils » nous rapportent ! En effet, ce serait nier l'évidence même, que de se refuser à croire en l'efficacité des décisions prises par une Conférence comme celle-là.

Car Jouhaux, Dumoulin, etc., il s'agit d'eux et de leurs co-voyageurs, nous le disent excellamment, tout dépendra de la puissance de l'international syndicale, et seul l'avenir dira si leurs espérances généreuses pourront se réaliser.

Pour une fois, ceux qui aiment les certitudes, sont servis à souhait, et devront-ils s'y cramponner, désespérément.

Aussi bien, la joie que l'on éprouve est incomparable (comme la bêtise humaine), et à la pensée d'appartenir à une organisation ouvrière « lutte de classes », qui n'hésite pas à tout sacrifier pour se faire représenter dans une assemblée, désormais historique, où patrons et ouvriers envisagent avec tout le sang-froid désirable, de quelle façon la classe ouvrière apportera son gracieux concours à la remise en état de l'économie capitaliste, que celui-ci avait passablement démolie.

Ce brave prolétariat !

Il a fait la guerre, son sang a coulé à flot, il s'est détruit lui-même, mais il a la satisfaction de pouvoir participer, grâce à ce qui lui reste de force et d'inconscience, à la reconstitution d'un monde qui le présente et l'erasse.

Il est certain que nos amis de Russie ne seront pas soumis de la famine monstrueuse, ni des fils de fer barbelés que tressent si soigneusement et le sénéchal vieillard qui a nom Clemenceau et toute la bourgeoisie.

Que par milliers encore, des bambins pourtant bien innocents, suivront dans la tombe les millions d'hommes sacrifiés sur les champs de carnage. Que par milliers également les femmes et les vieillards, qui commettent le crime de vivre dans une société, aspirant au communisme, rejoignent eux aussi les cadavres entassés pour le bon plaisir et l'intérêt des minorités dirigées.

Evidemment cela ne changera rien à cette horible situation.

Mais nous étions représentés à Washington !

Il est indéniable aussi, que ceux qui créent dans les prisons républicaines, continuent à s'acheminer vers la mort. Tous, depuis l'admirable Lécoin en passant par Cottin, Barbé... les marins de la mer Noire et les autres. Tous enfin qui n'ont pas eu la conscience obscurcie par le brouillard militarisé qui furent victimes d'une société égoïste et cruelle. Tous ceux-là ne seront pas rendus à la liberté comme à l'affection des leurs.

Mais soyons heureux quand même, et rappelons-nous que nous avons maintenant un Bureau International du Travail, dont M. Fontaine, presque ministre, est le président honoraire sinon honorifique.

Ah ! quand on songe que cette sacrée Union Syndicale Italienne traite nos dirigeants ouvriers (tâlais dire gouvernement) de traitres à la cause ouvrière, que pour donner plus de poids à cette dénonciation, elle ne décide rien moins que d'adhérer à l'Internationale de Moscou.

Quand on songe que les communistes français de Russie appartiennent la même association qu'ils appellent les ouvriers de leur nation aux armes et dans la rue.

Quand on songe que nous, anarchistes, nous donnons les mêmes raisons pour les trahir pareillement.

Quand nous voudrions voir se désorganiser davantage un régime de boute et de sang pour hâter sa chute.

Quand on voudrait voir disparaître l'intérêt particulier, et assister au développement intégral de l'individualisme dans la société.

Quand on désirerait voir se dresser toute la douleur, toute la souffrance, toute la misère pour l'érassement définitif de tout ce qui profite.

Et que pendant tout cela, nous voyons M. Guérin, représentant du patronat français, exprimer sa grande satisfaction d'avoir participé à la même œuvre que les camarades de la C.G.T. qui ne sont pas moins satisfais.

Eh bien ! vraiment, l'on est presque fier d'avoir vu le jour au pays des révoltes.

VEBER.

## DICTATURE DU PROLÉTARIAT ?

## Documents révolutionnaires

Dans *La Feuille de Genève*, journal qui, sans être bolcheviste, prit toujours la défense du nouveau régime russe, a paru dernièrement un écrit important : « *A travers la Russie soviétique*, dont nous extrayons le passage suivant :

### L'anarchiste Machno

Machno s'intéresse, et c'est à Kief où j'ai pu l'informer sur le compte de cet homme que, au moment où j'écris, il est prêt à chasser, avec les paysans de l'Ukraine, Denikine, anarcho-syndicaliste, ainsi que les plans de la réaction franco-anglaise. Ustia fait également partie des groupes anarchistes qui sont extrayant de Machno, avec les groupes russes qui l'ont suivi. Le résultat de la révolution russe est donc à la fois une victoire des révolutionnaires et une défaite des réactionnaires.

Machno, intellectuel anarchiste, se trouvait, au moment de la chute du tsarisme, en Sibérie, où il avait été déporté pour ses idées et sa propagande. Il a révolutionné le libéralisme, et il retourne chez lui, à Goulai-Pole, dans le front de Machno. Le choc furieux a fait piter, et les munitions vinrent à la rescousse. Puis, il n'a pas de réponse. Le danger devient toujours plus grave. Un congrès des soviets fut convoqué, mais le gouvernement de Moscou l'interdit ; et toute la presse bolcheviste, commandée par un mot d'ordre, commence une campagne contre les partisans et contre Machno. L'armée des partisans disait-elle, est une armée sans discipline qui fait dès que le péril approche. Ce sont des pillards, et Machno un aventureux comme Grigoriev.

Pourtant, malgré l'interdit, le congrès se réunit, et à l'unanimité décida la mobilisation générale. Cent mille paysans se présentèrent à Machno, qui demanda à Machno de faire partie de la révolution des paysans, et il réussit à convaincre les paysans de se battre contre les Allemands. Les paysans, insurgés, combattaient l'envahisseur avec les armes qu'ils avaient rapportées du front et qu'ils avaient malgré les perquisitions des Allemands, et même disparu, mais cette alarme décida Machno, qui demanda de nouveau armes et munitions à Moscou. Et Moscou resta encore muet. La rage au cœur, Machno, ne pouvait armes et munitions, alors qu'il avait été déporté pour ses idées et sa propagande. Il a révolutionné le libéralisme, et il réussit à convaincre les paysans de se battre contre les Allemands. Les paysans, insurgés, combattaient l'envahisseur avec les armes qu'ils avaient rapportées du front et qu'ils avaient malgré les perquisitions des Allemands, et même disparu, mais cette alarme décida Machno, qui demanda de nouveau armes et munitions à Moscou. Et Moscou resta encore muet. La rage au cœur, Machno, ne pouvait armes et munitions, alors qu'il avait été déporté pour ses idées et sa propagande. Il a révolutionné le libéralisme, et il réussit à convaincre les paysans de se battre contre les Allemands. Les paysans, insurgés, combattaient l'envahisseur avec les armes qu'ils avaient rapportées du front et qu'ils avaient malgré les perquisitions des Allemands, et même disparu, mais cette alarme décida Machno, qui demanda de nouveau armes et munitions à Moscou. Et Moscou resta encore muet. La rage au cœur, Machno, ne pouvait armes et munitions, alors qu'il avait été déporté pour ses idées et sa propagande. Il a révolutionné le libéralisme, et il réussit à convaincre les paysans de se battre contre les Allemands. Les paysans, insurgés, combattaient l'envahisseur avec les armes qu'ils avaient rapportées du front et qu'ils avaient malgré les perquisitions des Allemands, et même disparu, mais cette alarme décida Machno, qui demanda de nouveau armes et munitions à Moscou. Et Moscou resta encore muet. La rage au cœur, Machno, ne pouvait armes et munitions, alors qu'il avait été déporté pour ses idées et sa propagande. Il a révolutionné le libéralisme, et il réussit à convaincre les paysans de se battre contre les Allemands. Les paysans, insurgés, combattaient l'envahisseur avec les armes qu'ils avaient rapportées du front et qu'ils avaient malgré les perquisitions des Allemands, et même disparu, mais cette alarme décida Machno, qui demanda de nouveau armes et munitions à Moscou. Et Moscou resta encore muet. La rage au cœur, Machno, ne pouvait armes et munitions, alors qu'il avait été déporté pour ses idées et sa propagande. Il a révolutionné le libéralisme, et il réussit à convaincre les paysans de se battre contre les Allemands. Les paysans, insurgés, combattaient l'envahisseur avec les armes qu'ils avaient rapportées du front et qu'ils avaient malgré les perquisitions des Allemands, et même disparu, mais cette alarme décida Machno, qui demanda de nouveau armes et munitions à Moscou. Et Moscou resta encore muet. La rage au cœur, Machno, ne pouvait armes et munitions, alors qu'il avait été déporté pour ses idées et sa propagande. Il a révolutionné le libéralisme, et il réussit à convaincre les paysans de se battre contre les Allemands. Les paysans, insurgés, combattaient l'envahisseur avec les armes qu'ils avaient rapportées du front et qu'ils avaient malgré les perquisitions des Allemands, et même disparu, mais cette alarme décida Machno, qui demanda de nouveau armes et munitions à Moscou. Et Moscou resta encore muet. La rage au cœur, Machno, ne pouvait armes et munitions, alors qu'il avait été déporté pour ses idées et sa propagande. Il a révolutionné le libéralisme, et il réussit à convaincre les paysans de se battre contre les Allemands. Les paysans, insurgés, combattaient l'envahisseur avec les armes qu'ils avaient rapportées du front et qu'ils avaient malgré les perquisitions des Allemands, et même disparu, mais cette alarme décida Machno, qui demanda de nouveau armes et munitions à Moscou. Et Moscou resta encore muet. La rage au cœur, Machno, ne pouvait armes et munitions, alors qu'il avait été déporté pour ses idées et sa propagande. Il a révolutionné le libéralisme, et il réussit à convaincre les paysans de se battre contre les Allemands. Les paysans, insurgés, combattaient l'envahisseur avec les armes qu'ils avaient rapportées du front et qu'ils avaient malgré les perquisitions des Allemands, et même disparu, mais cette alarme décida Machno, qui demanda de nouveau armes et munitions à Moscou. Et Moscou resta encore muet. La rage au cœur, Machno, ne pouvait armes et munitions, alors qu'il avait été déporté pour ses idées et sa propagande. Il a révolutionné le libéralisme, et il réussit à convaincre les paysans de se battre contre les Allemands. Les paysans, insurgés, combattaient l'envahisseur avec les armes qu'ils avaient rapportées du front et qu'ils avaient malgré les perquisitions des Allemands, et même disparu, mais cette alarme décida Machno, qui demanda de nouveau armes et munitions à Moscou. Et Moscou resta encore muet. La rage au cœur, Machno, ne pouvait armes et munitions, alors qu'il avait été déporté pour ses idées et sa propagande. Il a révolutionné le libéralisme, et il réussit à convaincre les paysans de se battre contre les Allemands. Les paysans, insurgés, combattaient l'envahisseur avec les armes qu'ils avaient rapportées du front et qu'ils avaient malgré les perquisitions des Allemands, et même disparu, mais cette alarme décida Machno, qui demanda de nouveau armes et munitions à Moscou. Et Moscou resta encore muet. La rage au cœur, Machno, ne pouvait armes et munitions, alors qu'il avait été déporté pour ses idées et sa propagande. Il a révolutionné le libéralisme, et il réussit à convaincre les paysans de se battre contre les Allemands. Les paysans, insurgés, combattaient l'envahisseur avec les armes qu'ils avaient rapportées du front et qu'ils avaient malgré les perquisitions des Allemands, et même disparu, mais cette alarme décida Machno, qui demanda de nouveau armes et munitions à Moscou. Et Moscou resta encore muet. La rage au cœur, Machno, ne pouvait armes et munitions, alors qu'il avait été déporté pour ses idées et sa propagande. Il a révolutionné le libéralisme, et il réussit à convaincre les paysans de se battre contre les Allemands. Les paysans, insurgés, combattaient l'envahisseur avec les armes qu'ils avaient rapportées du front et qu'ils avaient malgré les perquisitions des Allemands, et même disparu, mais cette alarme décida Machno, qui demanda de nouveau armes et munitions à Moscou. Et Moscou resta encore muet. La rage au cœur, Machno, ne pouvait armes et munitions, alors qu'il avait été déporté pour ses idées et sa propagande. Il a révolutionné le libéralisme, et il réussit à convaincre les paysans de se battre contre les Allemands. Les paysans, insurgés, combattaient l'envahisseur avec les armes qu'ils avaient rapportées du front et qu'ils avaient malgré les perquisitions des Allemands, et même disparu, mais cette alarme décida Machno, qui demanda de nouveau armes et munitions à Moscou. Et Moscou resta encore muet. La rage au cœur, Machno, ne pouvait armes et munitions, alors qu'il avait été déporté pour ses idées et sa propagande. Il a révolutionné le libéralisme, et il réussit à convaincre les paysans de se battre contre les Allemands. Les paysans, insurgés, combattaient l'envahisseur avec les armes qu'ils avaient rapportées du front et qu'ils avaient malgré les perquisitions des Allemands, et même disparu, mais cette alarme décida Machno, qui demanda de nouveau armes et munitions à Moscou. Et Moscou resta encore muet. La rage au cœur, Machno, ne pouvait armes et munitions, alors qu'il avait été déporté pour ses idées et sa propagande. Il a révolutionné le libéralisme, et il réussit à convaincre les paysans de se battre contre les Allemands. Les paysans, insurgés, combattaient l'envahisseur avec les armes qu'ils avaient rapportées du front et qu'ils avaient malgré les perquisitions des Allemands, et même disparu, mais cette alarme décida Machno, qui demanda de nouveau armes et munitions à Moscou. Et Moscou resta encore muet. La rage au cœur, Machno, ne pouvait armes et munitions, alors qu

mentarisme pour entrer, oh ! bien évidemment, dans ceux de l'action directe. Lorsqu'elle y entrera carrément, lorsqu'elle cesserá absolument de légitimer, elle sera bien près d'atteindre le but normal. Mais, ne nous leurons pas, et ne comptions pas sur les socialistes, même réformistes, pour la mener à ce point.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous savons qu'un repliement de l'actuelle société est impossible.

Nous pensons qu'une révolution doit détruire tout ce qui pourrait être plus qu'une cause de corruption, de division et d'oppression. Qu'après qu'elle aura passé, la propriété privée grande ou petite doit avoir vécu. Que le pouvoir ne doit pas être « conquis », mais aboli, ainsi que toutes les autres formes d'autorité.

Enfin, que le communisme, dans le vrai sens du mot, doit régner. Les individus être libres, et libres d'agir à leur guise.

Oh ! ce ne sera pas l'Eden rêvé, tout d'abord. Elle sera quelque peu chaotique, notre société anarchiste, au début.

Mais, telle quelle, de beaucoup préférable à une société collectiviste avec ses inégalités voulues, donc ses gouvernements, ses lois et sa coercition.

Nous faisons confiance aux hommes, nous. Nous savons qu'ils sont le produit du milieu et que, sous l'influence des événements que nous attendons et sous celle du régime équitable que nous établissons, leur mentalité se modifiera à leur avantage et au nôtre.

Ce qu'il faut, c'est que notre communism anarchiste succède au présent état de choses : que nous lui évitions la transition que d'aucuns, à tort d'ailleurs, croient nécessaire.

Dans certains milieux, parents des nôtres, on nous accorde un bel esprit critique, de belles qualités de démolisseurs ; mais on doute de nos talents de reconstruteurs sous prétexte de notre manque d'organisation, et on honte l'anarchie. Nous convenons n'avoir pas bien su, jusqu'ici, nous organiser avec méthode et continuité, et que notre propagande en ait été ; c'est pour remédier à ce défaut que le *Libertaire* et la *Fédération Anarchiste* lancent actuellement de sérieux appels pour la coordination de nos efforts. Donc, qu'on ne se trompe pas, à côté ; de même que nous avons donné maintes fois, à ces parents, des leçons de logique et les avons souvent entraînés dans la voie du révolutionnarisme, nous leur prouverons que nous savons où nous allons et ce que nous voulons. Convaincus par notre action, peut-être, alors, changeront-ils d'avis sur notre compte et viendront-ils grossir nos rangs ? Nous les souhaitons.

En tout cas, les anarchistes n'oublient jamais qu'il dépend d'eux, de leur attitude ferme et nette, d'assurer le bonheur du monde. Ils ont pu, ayant que les possédants perpétrent l'assassinat de vingt millions d'hommes, militier parfois en dilettantes ; ils avaient l'excuse de ne pas voir se lever l'aurore des temps nouveaux. Il n'en est plus de même ; le présent marchant à pas de géant vers l'avenir qui appartiendra aux plus entreprenants.

A nous, n' doutons pas. Et même si des circonstances que nous ne pouvons prévoir, bâtent momentanément la route à notre communisme et nous imposent l'étape du collectivisme, nous ne nous découragerons pas. Au contraire !

Car, quoi qu'en dise, l'anarchie deviendra la réalité un jour. Si ce n'est pour nous, ce sera pour d'autres. Ceux-là qui connaîtront la joie de s'y épouser, nous seront reconnaissants de nos efforts pour la réaliser. De même, nous, nous serons reconnaissants à nos prédecesseurs dans la vie, s'ils avaient pu nous léguer un moins lourd héritage de misères et de douleurs, et nous éviter la tuerie dont toute l'histoire des hommes, faite pourtant de crimes, de sang et de bûche, n'enregistre pas la partie.

L. LEONIC.

## Propos d'un Paria

Pour abattre le militarisme prussien, tous les militarismes, comme disent habilement les mauvais bergers, genre foushau, il était nécessaire, d'aller soiffrer en holocauste sur l'autel (j'allais dire l'étal) de la Patrie.

Des millions d'individus se sont ainsi sacrifiés pour la plus grande joie et le plus grand profit des suppôts du capitalisme.

Il était naturel, indispensable, pour obtenir ce résultat admirable de faire au grand argentier de notre belle République :

— à l'égard de savoir si la paix est une véritable paix, de savoir si ceux qui sont tombés sont morts pour rien, si ceux qui se sont battus n'auront pas à se battre à nouveau !

« Véritable paix » ce traité monstrueux, dont chaque paragraphe peut servir de prétexte à un nouveau conflit ! Véritable paix qui laisse subsister cet ignoble état de choses qui nous écrase et nous asservit ! Il faut être doué d'une inconscience bien parlante pour oser formuler une semblable question.

Non, gantins cyniques et ridicules la paix n'existe pas, elle ne pourra exister que lors que nous aurons fait table rase des institutions criminelles qui vivent de la guerre et ne comprennent que sur elle pour maintenir l'exploitation de l'homme par l'homme.

Non, jantoches jalots et méprisés la paix morte ne sont pas morts pour rien ; leur sacrifice n'aura pas été vain ; il aura mis dans les cours des opprimés la haine de la guerre, la haine sainte des victimes contre leurs bourreaux, la haine génératrice des révoltes féroces.

Ceux qui se sont battus devront se battre encore. Ils combattront non pas ceux de leurs pareils que le hasard a fait naître dans un tel pays, mais ceux qui jouent toujours leurs seuls ennemis : gouvernance assassins, capitalistes affameurs. La vague d'héroïsme, lancée par Klotz, et qui fut surtout la vague d'imbécillité deviendra la vague d'intelligence et de révolte qui guidée par une haine puissante et raisonnable submergera le vieux monde sauvage et criminel des juges, des prêtres et des guerriers.

Et ce sera la Révolution libertatrice, qui supprimant les causes de guerre, peut seule nous donner la véritable Paix.

P. MUALDES.

# Autour d'une Évasion Dans l'Internationale

Treize soldats, détenus au Fort de Bicêtre, se sont évadés.  
(LES JOURNAUX)

Parmi les trop nombreux souffrants incarcérés dans le monstrueux fort de Bicêtre, ils furent les treize qui, possédés d'un désir intense de liberté, réussirent à s'évader de leur gêne. Ils furent le petit nombre que les journaux bourgeois dénoncèrent à l'égard de fautes qui constituaient un véritable danger pour les passables citoyens.

Et pourtant, il serait bon qu'un peu de vérité vint éclairer cette aventure dont les mobiles restent ignorés, dont la cause est inconnue de quiconque, hormis des intéressés, et de leurs geôliers.

Cette petite troupe — au milieu de la grande — délibérément éprouvée par l'odieux régime de la prison républicaine, connaît le projet de faire la prison républicaine, tout ce qu'il y a de pire.

Songez-vous à cela : temporeux militaires ou non, électeurs crédules, quand vous descendez en vous-mêmes, à la recherche d'un idéal ?... Songez-vous que des hommes, dont le crime fut d'avoir une conscience et d'en avoir suivi les humaines et naturelles directives, en refusant de participer à la tutelle prolétarienne, exprirent vraiment dans les bagnes militaires, le fait d'être restés des hommes ?...

Le compagnon, le haut, passe la tête à l'extérieur, vers le fossé clairé lui-même par deux gros globes électriques. N'apres-pan point les deux sentinelles préposées à cet endroit, lessives sous dure, s'abritent dans leur cabine, ouïr le planter. Il attrape la corde, la déroule et, si y tenir plus, grise par le vent fraîchement qui gonfle ses poumons des sentiers de liberté, il entreprend sa périlleuse descente.

Un instant son buste se balance, courant rapidement dans l'étrave ouverte. La grande chose est commencée ! Les secondes sont des siècles. Le Rêve est beau et tend à se réaliser, si un coup de fusil ne vient point interrompre son évolution par un cauchemar.

Mais que ça tète... Sur sa face expressive, se dessinent, s'accusent comme en relief, l'Espoir et la Doute. A voix basse, très basse, d'une voix du cœur : « Adieu, les amis », dit-il. Puis il disparaît dans l'incertitude.

Quelques secondes se passent, lourdes et lentes. Bien, pas un bruit. Seuls les coups, les douze coups d'anciens dans les poitrines, sous l'impulsion d'une émotivité intense.

Inclins par le silence rassurant, les compagnons, à tour de rôle, s'aidant mutuellement dans les courts instants où la sentinelle du devant ne regarde point, se hissent à l'ouverture libertaire et entreprennent, à la force du poignet, la descente silencieuse du fossé.

Pas un ne fit le moindre bruit ; l'éveillé ne fut point donné. Rampaient ensuite au travers d'un réseau épais de fils de fer barbelés, ils gagnèrent, un à un, l'ombre propice des ténèbres où, solidairement groupés, ils s'entraiderent pour remonter à l'aide d'une longue cinture, le mur opposé du fossé.

Une vague de joie les saisit alors. Joie momentanément égoïste ; joie totale autoritaire, conte l'autoritarisme sanglant des armées internationales, qui n'ont que la Haine dirige en institution, et s'engagèrent harde dans le chemin de la désertion, ayant aux livres au cœur, plutôt qu'à l'ami d'amour humain et naturel.

En leur gloire et souffrance, ces treize malheureux résolurent de briser tout danger pour reconquérir l'indépendance et l'émancipation des peuples, et de l'ardent désir de valoir le peu favorisé, par d'honneurs circonstances, communiant effectivement en une solidarité fraternelle, unissant leurs espoirs, leur volonté et leur envie de vivre, la délaissant leur œuvre d'évasion.

Dans la caserne éclairée électriquement pour améliorer toute tentative éventuelle, sous l'œil scrutateur et zélé d'une sentinelle vigilante, mené d'une main lâche de scie, suspendu à quatre métiers du sol, chaque compagnon accomplissait avec ferveur son travail de pygmée. Il s'agissait, en un minimum de mouvements, d'attaquer de formidables barreaux, à l'aide de cette fragile lame d'acier.

Et la nuit qu'une tempête agitait, le bruit continu et nerveux des deniers métalliques mordant l'ennemi géant, se perdait dans la violence des éléments déchaînés, qui venaient de toute leur brutalité d'ouvrir, heurter le visage du travailleur patient et résolu, avec des douleurs de lame d'acier.

Elles évoquent songent, hélas ! à leurs frères de misère qui, moins heureux qu'eux, sont encore — et pour de longues années — dans la nuit douloureuse des répressions militarisées.

Porte-parole des souffrants en cours dans tous les forts de Bicêtre, de France et du Monde, ils vous demandent, à vous, travailleurs consciens, manuels ou intellectuels, de n'oublier point, dans votre sécurité, que si, phénoménal, vous n'êtes pas de l'armement sont amorties, il est difficile d'en trouver d'autres pour la fabrication d'objets nécessaires, parce que précisément les usines qui fabriquaient des outils, ont été adaptées à la guerre. Il est à considérer aussi qu'il l'heure actuelle, où les salaires sont forcément très élevés vu la cherté de la vie, seule une entreprise possédant l'atillage le plus perfectionné, qui est aussi le plus cher, a des chances de pouvoir subsister. D'autre part, l'alimentation insuffisante, que les événements de l'époque ont été parmi les ouvriers un certain dégout du travail. Et comme une partie des entrepreneurs ne veut pas se plier aux nouvelles conditions, beaucoup d'entre eux arrêtent intentionnellement leurs usines, s'étant suffisamment enrichis pendant la guerre.

« La situation politique est loin d'être claire. Les différents partis se combattent mutuellement en s'affaiblissant. A la grande joie de nos adversaires. Les trois partis politiques les plus importants en Allemagne sont :

Le parti social-démocrate (S.P.D.), majoritaire, avec environ 1 million d'adhérents ; le parti social-démocrate indépendant (P.S.D.) militaire, avec environ 800 000 membres et le parti communiste (K.P.D.), qui groupe à Berlin seul environ 20 000 membres. La totalité de ces effectifs est difficile à évaluer, car la partie est en croissance continue. La presse ouvrière est partagée à peu près également entre les deux parties social-démocratiques. Dans le courant de cette année (1919), des journaux révolutionnaires furent fondés dans toutes les grandes villes, mais ils ont été très tardivement connus, étant dans la case pour la *Rote Fahne* (Drapeau rouge), la *Republik*, etc. Quelques-uns paraissent encore, tel que le journal communiste de Hambourg, mais à la condition de se plier et en perdant de ce fait leur aile. Des journaux représentant la conception et l'idéal anarchiste révolutionnaire n'existent pas en Allemagne, à ce que je sache, mais il est possible que dans certaines parties de l'Allemagne (Saxe, Gotha, etc.), où il y a un peu plus de liberté qu'en Prusse, certains hommes en fassent partie.

Ils vous demandent si votre conscience ne se reconnaît pas comme un devoir, il est et noble, de montrer votre puissance pour arracher des inhumaines géhennes, les souffrants qui les peuplent.

Ils vous demandent, enfin, s'il vous est possible d'être heureux, quand vous savez pertinemment que d'autres gémissent doucement, par le fait d'avoir lutté pour votre idéal à vous, pour votre idéal à nous.

Camarades anarchistes, syndicalistes, socialistes, descendez en vous ; souffrez l'analyse du « moi » ; voyez si vous avez tout fait pour l'effort nécessaire pour marier cette société idéale que vous appelez de vos voeux.

Il est des réalités tangibles qu'il ne faut point négliger. Ne nous cantonnons point dans une philosophie abstraite ; dans un dilettantisme de cœur sec ; dans une tour d'ivoire ressemblant à s'y méprendre à une construction bourgeoisie.

Il est beau, il est plaisir de tenter à l'infini, en touchant délicatement un doigt de gourmet les goûts physiques vitaux. Mais si le rêve est chose agréable, l'action doit en être la résultante, sous peine de tourner dans le vide, de nager dans l'Europe.

Que les révolutionnaires n'aient point toujours la tête aux nuages. Qu'ils regardent aussi notre triste planète. Des larmes l'ondulent, le submergent ; des cadavres y surmontent.

Où ils voient la Révolution sociale proche, fatale, impulsée par des Cottin, des Lecoin, des Barbi, par toutes les obscures et intéressantes victimes, réfractaires courageux qui attendent de notre part la fin de leurs souffrances.

« U des évadés.

## Théâtre des Jeunes

(C. A. J. A. S.)

Prix des places : 1 fr. 50

Le Comité vous convie à la

## Soirée Artistique

qui aura lieu

Le Samedi 10 Janvier 1920

Salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer

(Métro : MARTIN-NADAUD.)

Organisée par le Théâtre des Jeunes.

Au Programme :

Les meilleures chansonniers.

Les meilleurs artistes lyriques

Parmi lesquels : Mmes Suzanne Tessier, Claudia Kiss, Rachel Lenôë, Marcelline Simiane, etc.

MM. Charles d'Avray, Jeansen, Chassang, Jehan Brocard, Loréa, etc.

Allocution par SEBASTIEN FAURE

Le Théâtre des Jeunes jouera :

Le Fardeau de la Liberté

de Tristan Bernard

En raison de notre programme chargé, la soirée commencera à 20 heures précises. — Au piano : le camarade Thumerelle. — Régisseur : le camarade Clovis.

Ce sera la Révolution libertatrice, qui supprimant les causes de guerre, peut seule nous donner la véritable Paix.

P. MUALDES.

## ALLEMAGNE

Le déclenchement de la révolution allemande en nov. 1918 avait fait naître un espoir tou dans le cœur de tous les révolutionnaires sincères. Le bouleversement qui sembla à la veille de s'accomplir dans ce grand pays devait être d'une importance capitale pour l'histoire de l'Europe. Nos espoirs ont été déçus ! Peut-être un jour tâcherons-nous de mettre en évidence les causes innombrables de cet échec. Dès aujourd'hui, nous croyons pouvoir faire ressortir deux faits qui sont parmi les causes principales : 1<sup>e</sup> Absence d'une véritable conscience socialiste dans les masses prolétariennes ; 2<sup>e</sup> manque de hardies dans les réalisations nécessaires au début de la révolution. Celle-ci, pas plus que la Commune de Paris n'a su intéresser les couches profondes du peuple à cet échec. Dès aujourd'hui, nous croyons pouvoir faire ressortir deux faits qui sont parmi les causes principales : 1<sup>e</sup> Absence d'une véritable conscience socialiste dans les masses prolétariennes ; 2<sup>e</sup> manque de hardies dans les réalisations nécessaires au début de la révolution. Celle-ci, pas plus que la Commune de Paris n'a su intéresser les couches profondes du peuple à cet échec. Dès aujourd'hui, nous croyons pouvoir faire ressortir deux faits qui sont parmi les causes principales : 1<sup>e</sup> Absence d'une véritable conscience socialiste dans les masses prolétariennes ; 2<sup>e</sup> manque de hardies dans les réalisations nécessaires au début de la révolution. Celle-ci, pas plus que la Commune de Paris n'a su intéresser les couches profondes du peuple à cet échec. Dès aujourd'hui, nous croyons pouvoir faire ressortir deux faits qui sont parmi les causes principales : 1<sup>e</sup> Absence d'une véritable conscience socialiste dans les masses prolétariennes ; 2<sup>e</sup> manque de hardies dans les réalisations nécessaires au début de la révolution. Celle-ci, pas plus que la Commune de Paris n'a su intéresser les couches profondes du peuple à cet échec. Dès aujourd'hui, nous croyons pouvoir faire ressortir deux faits qui sont parmi les causes principales : 1<sup>e</sup> Absence d'une véritable conscience socialiste dans les masses prolétariennes ; 2<sup>e</sup> manque de hardies dans les réalisations nécessaires au début de la révolution. Celle-ci, pas plus que la Commune de Paris n'a su intéresser les couches profondes du peuple à cet échec. Dès aujourd'hui, nous croyons pouvoir faire ressortir deux faits qui sont parmi les causes principales : 1<sup>e</sup> Absence d'une véritable conscience socialiste dans les masses prolétariennes ; 2<sup>e</sup> manque de hardies dans les réalisations nécessaires au début de la révolution. Celle-ci, pas plus que la Commune de Paris n'a su intéresser les couches profondes du peuple à cet échec. Dès aujourd'hui, nous croyons pouvoir faire ressortir deux faits qui sont parmi les causes principales : 1<sup>e</sup> Absence d'une véritable conscience socialiste dans les masses prolétariennes ; 2<sup>e</sup> manque de hardies dans les réalisations nécessaires au début de la révolution. Celle-ci, pas plus que la Commune de Paris n'a su intéresser les couches profondes du peuple à cet échec. Dès aujourd'hui, nous croyons pouvoir faire ressortir deux faits qui sont parmi les causes principales : 1<sup>e</sup> Absence d'une véritable conscience socialiste dans les masses prolétariennes ; 2<sup>e</sup> manque de hardies dans les réalisations nécessaires au début de la révolution. Celle-ci, pas plus que la Commune de Paris n'a su intéresser les couches profondes du peuple à cet échec. Dès aujourd'hui, nous croyons pouvoir faire ressortir deux faits qui sont parmi les causes principales : 1<sup>e</sup> Absence d'une véritable conscience socialiste dans les masses prolétariennes ; 2<sup>e</sup> manque de hardies dans les réalisations nécessaires au début de la révolution. C

# L'ÉGALITÉ

## A l'aube de la nouvelle année

La liberté sous-entend l'égalité. Pas de société harmonique sans l'égalité entre les humains.

Je sais que le mot a servi de prétexte à grosses plaisanteries de la part des nefs bourgeois, croyant par ainsi ruiner notre œuvre. Les hommes égaux... quelle blague... Il y a les gros, les minces, les grands, les petits, les intelligents, les brutes !

Et il faut vraiment appartenir à cette dernière catégorie pour supposer les anarchistes assez idiots pour vouloir réaliser l'irréalisable.

Le deuxième mot de la triplique républicaine n'a d'ailleurs pas été créé par les anarchistes, mais bien par les bourgeois de 1789, dont la Déclaration porte que « les hommes naissent libres et égaux en droits ».

En droits, ce qui n'est pas en anatomie, etc.

Les bourgeois n'ont jamais déraciné leur enseigne, ni déchiré leur Déclaration, et tout bellement ils vous diront que ces choses existent. Théoriquement, c'est vrai, mais en fait, les trois quarts des gens sont dans l'impossibilité matérielle d'exercer leurs droits sur beaucoup de choses, et les droits qui ne peuvent s'exercer sont annulés.

Aujourd'hui, c'est l'argent, la propriété privée qui, en réalité, supprime l'égalité. Demain, si nous n'y prenons garde, socialistes et communistes autoritaires l'empêcheront de se réaliser en remplaçant la propriété des choses par la propriété de la force amuseuse, de l'habileté, de l'intelligence. Leur formule est : « A chacun suivant son travail, ses capacités. »

Lafontaine a écrit : « Selon que vous serez puissants ou misérables, les jugemens des cours vous rendront blancs ou noirs. »

Paraphrasant cette juste formule laïque, les communistes autoritaires dirent : « Selon que vous sarez forts ou faibles, intelligents ou pas, notre société vous donnera plus ou moins de moyens de vie. »

Que le patronat paie plus cher l'aninal, l'homme qui lui rapporte le plus, c'est logique. Mais cela devient une monstruosité, un barbarisme, quand des socialistes, prétendus rénovateurs sociaux, ne font que changer la forme des inégalités.

Est-ce leur faute à ceux-ci et à ceux-là, s'ils sont faibles ou forts ? Et si ce n'est pas de leur faute, pourquoi punir les uns et récompenser les autres ?

Car le petit salaire est une punition-privilège, et le gros, une récompense-abondance. C'est aussi une distribution ridicule, car il se peut que des faibles aient de plus grands appétits que des forts.

Distribution partielle encore, parce qu'elle ne tient compte que du rendement et omet l'effort prodigieux.

Les anarchistes-communistes sont les seuls qui ont compris le sens réel de l'égalité, en opposant à la formule socialiste la suivante : « De chacun suivant ses forces et ses capacités ; à chacun selon ses besoins. »

Il seulement on trouve la suppression de l'inique salariat. Plus de juges, toujours arbitraires. Les estomacs prennent sans compter ce qu'il leur faut de nourriture, les poumons absorbant sans mesure l'air nécessaire, et les cervaux et les muscles se dépensant en raison de leur propre puissance, sans autre limite que leur lassitude spontanée.

La variété des tempéraments s'accorde avec la variété des métiers, des professions. Il suffit que, contrairement à ce qui se passe dans notre ridicule chaos, chaque individu jeune soit libre de choisir la profession, d'après ses goûts et ses forces, pour que l'harmonie existe.

Voilà l'idéal social qui réalisera l'égalité dans la liberté.

Quant à vous, socialistes, qui réclamez que les petites nations soient placées sur le pied d'égalité avec les grandes ; vous qui avez voulu établir la proportionnelle partout où vous avez pu ; je vous demande en vertu de quoi vous refusez de placer l'individu petit, faible, sur le pied d'égalité avec le grand, de fort ?

V. LOQUIER.

## HOMMES DANS LA GUERRE

Suite (1)

### Lé Vainqueur

Les rapports du matin annonçaient trois assauts d'infanterie, totalement repoussés et maintenant, préférant aux combats de cette nuit, l'artillerie avec une fureur méthodique martelait les positions de l'ennemi.

Et bien ! Ils n'avaient qu'à venir ! D'un mouvement énergique, Son Excellence se redressa et son regard prit une expression concentrée comme s'il eut pu, tandis que nerveusement, ses doigts battaient sur la table la mesure de la ville, entendre le feu de roulement qui, là-bas, brûlait comme un ouragan. Ses dispositions étaient prises, le réservoir humain plein jusqu'à écouler 1 200 000 gars jeunes, vigoureux, les classes les plus choisies étaient en arrière, prêtes à être jetées au moment opportun devant le rouleau jusqu'à ce qu'il s'embourbat dans une bouille d'os et de sang. Ils n'avaient qu'à venir ! Plus ils viendraient en force, plus la victoire serait grande. Le Vainqueur de... était prêt à ajouter une nouvelle gerbe à ses lauriers et ses yeux brillait comme les nombreuses insignes qui décorent sa poitrine.

Soudain, de la table voisine, un officier d'ordonnance se leva, s'approcha hésitant et chuchota à voix basse quelques mots à Son Excellence. Son Excellence secoua négativement la tête.

C'est un important journal étranger. Excellence, reprit l'aide de camp, et il ajouta :

(1) Voir les numéros précédents, à partir du numéro 35.

Enfin, nous voilà débarrassés de tout souci. L'année 1920 se présente à nous sous un aspect tout particulier.

Les hommes de guerre nous ont dotés de la victoire : le droit est enfin assuré aux cités de France, et la justice est une et indivisible comme la République troisième. Les héros sont heureux, les profiteurs de la mort rangent les corps-forts et le peuple se prépare à payer les impôts.

Je suis malgré tout conquis aux espoirs de ces lendemains fleuris que nous prédisent de bons camarades. Je crois à la Révolution presque certaine dans un temps plus ou moins rapproché. Persuadé, toutefois, que cette Révolution ne sera que la conséquence d'une trop grande gêne du peuple des cités industrielles. Le reste, et on me le permettra, très sceptique tant qu'aux résultats, si, dès maintenant, nous ne prenons nos précautions, pour être une force réelle capable d'influencer dans un sens favorable en vu du bien-être de tous.

Voyons, regardons bien en face cette masse près à toutes les lâchetés, à tous les reniements pour satisfaire son seul désir de mieux vivre. Regardons-la, non à travers notre illusion, mais en nous extériorisant, si je puis ainsi dire, en nous mêlant à elle, en travaillant avec elle. Nous y verrons alors tout le travail immensé qu'il y a à faire dans le domaine de l'éducation, tous les préjugés à combattre, toutes les responsabilités, plus vous sauverez et consoliderez les théories anarchistes.

des conférences. Cela donnerait sûrement des résultats ; ce qui me porte à le croire, c'est que l'anarchie fut l'inspiration de quelques-uns des leaders syndicalistes actuels. Nous pouvons donc en stimulant un peu nos camarades faire naître de nouvelles énergies qui viendront remplacer ceux d'entre les nôtres qui nous ont abandonnés.

Il est temps que les camarades réfléchissent, plus nous allons, plus nous tâtonnons, nous n'osons nous lancer hardiment vers une forme nouvelle de propagande, encore trop esclaves du passé, et trop attachés aux paroles parlées entre convaincus.

Il nous faut avec vigueur engager la pro-

pagande sur ce que nous pensons du com-

muniste libertaire et de l'organisation fédé-

rative à base de contrats libres. Sinon, nous

nous trouverons un beau jour sous l'autorité

d'un gouvernement économique, ayant com-

me organisme central la C. G. T. toutes

tendances réunies.

Je reviendrai d'ailleurs sur ce sujet : « la

propagande », aujourd'hui, je me contente de le lancer humblement un petit cri d'alarme.

Anarchistes, répondez-vous. Plus vous

éveillerez chez les individus la conscience de leur force, de leur puissance, de leur res-

ponsabilité, plus vous sauverez et consoliderez les théories anarchistes.

rate qui imposa, avec leur complicité, la nomination du pape actuel au Vatican (1).

En véritables internationalistes qu'ils sont, ils savent la faire crucifier, leur fortune qu'ils ont su placer en valeurs immobilières dans les grandes institutions de crédit de tous les peuples, qu'ils déplacent à volonté en raison des graves ou heureux événements qui s'y produisent. Ils sont comme l'écrivit un certain auteur :

« Come l'oiseau qui à son grever d'a-

bondance sur toutes les plages que l'écon-

de le soleil, ils ont leur avener assuré au

sein de toutes les civilisations qui vi-

ent des immenses revenus de leur éparg-

ne. »

Ils luttent partout avec la plus grande

énergie pour obtenir la liberté de l'ensem-

ble, car ils savent qu'une fois la li-

berté de l'enseignement obtenu, ils auront

les enfants grâce aux femmes, près des

quals leur corrompent leur faciliter la

lâche. Vous avez pu, comme moi, voir

la campagne menée par leurs partisans parlementaires pour atteindre ce but. Sans

s'attend nous allons voir quel en sera le

résultat.

Ne nous étions pas des menaces qu'ils

profèrent journalièrement dans leur presse

cléricale-royaliste à l'endroit des révolu-

tionnaires et tout particulièrement envers

les anarchistes.

Souvenons-nous de l'assassinat de Ferrer

et de Jaures ; des tortures morales et physi-

ques infligées dans les prisons, dans les

pénitenciers, camps de concentration, par

leurs créatures, aux hommes qui n'ont pas

eu le don de leur plaisir ou qui se révol-

tent contre leurs agissements.

Contre la horde ensouillée et milita-

riste, la lutte ne pourra aller qu'en s'ac-

centuant. La terrible situation économique

actuelle ne peut que l'aggraver.

N'oublions pas surtout l'une de leurs ins-

istances : « La fin justifie les moyens. »

Avec des adversaires aussi hypocrites,

aussi perfides, il est bon de s'organiser,

de se tenir à carreau pour pouvoir leur ré-

pondre du tac au tac lorsque le moment

viendra pour le peuple de détenir le ren-

versement de l'ignoble et monstrueux des-

sordre social actuel ; mais n'oubliez pas,

peuple honnête, sobre et léger, que pour détruire l'action néfaste des jesuites et de

leur soutien et changer les destines, il faudra autre chose que des prières et des ordres du jour des réformes, des grèves partielle et des ententes entre le capital et le travail. Tu pourras compter de-dessous et tu devras savoir, si tu réfléchis sciemment deux minutes, pourquoi te proposent réformes et ententes, c'est que la finne ne peut faire que leur affaire et non la tienne.

« Au moyen de sommes d'argent (disait Montagnani) qui réunit autour du Pape pour le servir et pour le servir.

Il n'y a pas, dans l'Eglise, de milice aussi

fortement organisée que la leur.

Pour se faciliter leurs relations écrites,

ils se sont servis jusqu'ici d'un langage chiffré dont nous avons deviné le sens.

Quoi ne se souvient des 3 300 pièces saisies

chez le sieur Montagnani, représentant du

Pape à Paris, en 1906 ? Cette capture fut opérée par les ordres de Clemenceau, alors

président du Conseil.

N'oublions pas que Clemenceau a toujours

été un grand mangeur d'argent et que,

comme le bandit corsé, il s'est employé de

ses dernières forces pour empêcher la

révolution de la fin d'août 1914.

Il a été arrêté, mais a été libéré par

les juges, et a été libéré par

